

## Introduction

DALILA CHINE LEHMANN, JOSE MANUEL DA COSTA ESTEVES, JEAN-STEPHANE DURAN-FROIX, CATHERINE HEYMANN, LINA IGLESIAS ET ALLISON TAILLOT

*(EA 369 Études romanes, Université Paris Nanterre)*

Au cours des dernières décennies, la démocratisation croissante de l'accès à l'enseignement supérieur et l'adaptation à un environnement scientifique et culturel en constante évolution ont conduit l'université française à se doter de nouvelles filières afin de répondre le mieux possible aux attentes professionnelles de ses diplômés. Dans les UFR de Langues et Cultures Étrangères et de Langues Étrangères Appliquées, l'hispanisme a su jusqu'à présent faire face à tous ces défis, ainsi qu'aux mutations introduites par une internationalisation toujours plus importante des programmes d'enseignement (Bologne) et par la mobilité internationale d'étudiants et d'enseignants dans le cadre des échanges Erasmus, Socrates et hors Europe, avec les partenaires latino-américains.

Le périmètre de l'hispanisme est largement tributaire de l'architecture des diplômes de sciences humaines, qui oppose des formations de recherche à des formations très spécialisées à visée professionnalisante comme des bi-master ou bi-licences, associés à des savoirs et à des compétences particulières. Ce qu'on appelle aujourd'hui les Masters enseignement ont connu de nombreuses mutations enjoignant les universitaires à repenser les savoirs disciplinaires transmis aux futurs enseignants du secondaire.

Ces journées d'étude ont donné l'occasion de réfléchir à la diversification de l'offre au sein de l'hispanisme. La réflexion menée permet de « labelliser » certaines formations en les associant à des compétences et à des connaissances particulières et de faire le point sur la façon dont les diplômes d'Espagnol, de Portugais et de Catalan préparent à l'insertion professionnelle des étudiants. Les formations transversales et notamment les Masters de Langues Étrangères Appliquées ont développé des voies originales dont le niveau d'expertise est de plus en plus apprécié par le monde de l'entreprise. Les Masters de traduction préparent nos étudiants à des emplois qui demandent un savoir-faire de plus en plus spécifique.

Quelles sont les compétences disciplinaires et transdisciplinaires des étudiants que nous formons ? Quels sont les savoirs et les méthodes que doivent maîtriser nos étudiants en Master et en Doctorat ? Dans quels domaines ? Comment rendre visible l'ensemble de leurs compétences ? Voici quelques questions auxquelles les contributions ici présentées ont tenté de répondre. L'Agrégation et le CAPES certifient des aptitudes qui peuvent être considérées comme des gages d'adaptabilité à des situations professionnelles variées.

Dans l'hispanisme, la rupture entre Master enseignement et recherche pose la question de la visibilité de nos disciplines dans les offres de formation. Naguère rattachés aux écoles doctorales, les Masters dits « recherche » ont vu leur statut, leur nom et parfois leur finalité évoluer. Par ailleurs, il y a lieu de s'interroger sur la visibilité des recherches menées au sein de l'hispanisme dans des aires professionnelles variées. Ces dernières pourraient tirer profit des savoirs et des compétences développées par les chercheurs. Nos recherches n'ont jamais été aussi diversifiées. L'évolution de l'hispanisme l'atteste : le développement de l'histoire culturelle, des études cinématographiques, de la théorie et de la critique littéraires ou encore des perspectives géoculturelles et sociologiques au sein de nos disciplines sont des moteurs de renouvellement de nos formations. Les nouvelles orientations de la recherche en sciences humaines et sociales sont indissociables des nouveaux besoins du monde du travail. L'espace géopolitique qui est celui de l'hispanisme lui confère une place essentielle dans la globalisation actuelle. La notion même d'hispanisme est à repenser à l'aune de la mondialisation et des nouveaux défis lancés aux savoirs universitaires.

Dans le prolongement des journées SHF d'Avignon (2012), les journées nanterroises qui ont eu lieu le 9 et le 10 juin 2016 ont permis de réfléchir à l'ensemble des possibilités d'emploi accessibles avec une formation en Espagnol (LLCER et LEA). Cette réflexion sur les débouchés de nos étudiants après leur formation (au niveau de la licence, du master ou encore du doctorat) ne va pas à l'encontre des missions fondamentales de l'université, à savoir, l'éducation et l'ouverture d'esprit, la transmission du savoir, la capacité à l'analyse de la réalité et à la synthèse des lectures, la capacité à l'abstraction et à la réflexion critique, qui restent les objectifs fondamentaux.

L'objectif de ces journées visait également la défense politique de notre discipline. Réfléchir à l'applicabilité de notre recherche fondamentale, ainsi qu'à la valorisation des parcours de nos chercheurs, suppose de faire valoir, par exemple, les applications d'un travail de thèse qui, comme le mentionne Françoise Moulin-Civil, ne sont pas valorisées

par le Ministère de l'Éducation nationale dans les carrières des enseignants. Les contributions ici rassemblées le montrent largement.

Françoise Moulin Civil expose les enjeux des formations dispensées dans les établissements d'enseignement et argumente en faveur de la « formation tout le long de la vie ». La question de la continuité entre la formation universitaire et la pratique professionnelle est essentielle. Les différentes étapes se nourrissent les unes les autres, et permettent les changements de métiers ou les réorientations dans un secteur professionnel donné. L'auteur prône un décloisonnement entre la formation académique (initiale ou continue) et le terrain professionnel. Chacun de ces terrains a ses spécificités mais ils s'enrichissent réciproquement.

Laurie-Anne Laget décline les résultats de l'enquête menée, en 2015 et 2016, au sein de la Société des Hispanistes Français sur la formation des enseignants d'espagnol près la mastérisation afin de dresser un bilan de ladite réforme trois ans après sa mise en place. L'article aborde quatre grandes thématiques : la cartographie de la préparation aux concours de recrutement, l'articulation entre le master MEEF (Master Enseignement, Éducation et Formation) et les concours, la réalité de l'entrée dans le métier et le devenir des lauréats du CAPES et, enfin, l'articulation entre la formation et la recherche. Laurie-Anne Laget montre les différences existantes dans l'offre de formation selon les universités et met en évidence que certaines régions, notamment celles du nord et de l'ouest de la France, n'offrent plus la préparation au concours de l'Agrégation.

Frédéric Brévert aborde un aspect-clé dans le métier d'enseignant qui est celui du passage du statut d'étudiant à celui de professeur-stagiaire, en se basant sur les résultats d'une enquête menée auprès des professeurs-stagiaires lors de leur prise de fonction afin de recueillir les données sur cette étape charnière. Parmi les difficultés mentionnées par les professeurs stagiaires on trouve la gestion de la classe, l'hétérogénéité du niveau et la difficulté de la mise en activité des élèves. Deux autres difficultés sont rencontrées par ces professeurs-stagiaires : elles concernent l'enseignement de la discipline, plus particulièrement tout ce qui a trait à la didactique de la langue (par exemple, la mise en place des séquences du cours) et la méconnaissance de la psychologie de l'enfant. On notera donc que les deux derniers domaines de connaissance, souvent ignorés dans la formation dispensée dans les universités, sont indispensables dans le métier du professeur.

Delphine Hermès s'interroge sur la façon dont on peut établir des ponts et des passerelles entre la formation enseignante dispensée à l'université et la mastérisation des

pratiques professionnelles dans les ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation). Elle montre également l'évolution du métier d'enseignant et comment l'introduction de l'approche par compétences (très critiquée par les uns, mais très appréciée par les autres) a remis en cause les objectifs fixés par les formations, les diplômes délivrés par les universités et les concours. Les Master MEEF professionnalisent aussi par le biais des mémoires que doivent rédiger les étudiants ; il s'agit d'un travail sur la langue à travers la culture et le savoir. La particularité du Master MEEF 2<sup>nd</sup> degré est de convoquer une compétence préprofessionnelle — la maîtrise de la langue — alors que d'autres masters, permettent d'acquérir une compétence transversale. La formation professionnelle doit conduire l'étudiant-stagiaire à développer un ensemble de compétences et de connaissances disciplinaires.

Joël Brémond argumente que la filière Langues Étrangères Appliquées, prisée particulièrement pour son ouverture au monde du travail et les échanges internationaux qu'elle propose, est un atout pour l'hispanisme français car 50% des étudiants choisissent l'espagnol comme langue vivante 2. Selon l'auteur, la question de l'insertion professionnelle doit aller de pair avec l'insertion de qualité (emploi en adéquation avec la formation reçue). Depuis plus de 10 ans, Joël Brémond mène une enquête auprès des diplômés sur quatre items : le délai écoulé entre la fin des études et l'accès à l'emploi, la localisation dudit emploi, le niveau du premier salaire et enfin l'évolution de carrière dans le métier. L'auteur considère que le suivi des diplômés et la constitution d'un réseau des anciens sont deux aspects à prendre en considération pour connaître l'insertion de ces étudiants et rendre visible l'ensemble de leurs connaissances et leurs compétences dans un large secteur de la société.

François Malveille répond à la question posée sur l'insertion des étudiants issus des formations en Langues Étrangères Appliquées. Elle est récurrente car on se la pose lorsqu'on signe une convention de stage, qu'on ouvre une nouvelle formation ou qu'on doit repenser une formation en péril de fermeture faute d'un nombre suffisant d'étudiants. Dans ces formations en LEA, il y a toujours un équilibre entre le pragmatisme (professionnaliser les formations et l'accès à l'emploi) et la formation intellectuelle (fondamentale dans les études universitaires). Les formations en LEA constituent un projet ouvert sur les changements et les demandes de la société et s'interroge de ce fait sur l'adéquation de l'offre de formation.

Carole Fillière présente la formation dispensée dans le cadre du Master TIM (Traduction, Interprétation et Médiation linguistique) qui est labellisé par l'EMT

(*European Master in Translation*) de la Direction Générale de la Traduction de la Commission Européenne. Très spécialisé et unique en France dans la mesure où il offre la possibilité de traduire vers la langue des signes française, ce master trilingue permet aux étudiants d'acquérir des compétences transdisciplinaires de grande qualité et, ainsi, de devenir des traducteurs de haut niveau.

Saulo Neiva présente l'innovation pédagogique et l'offre de formation proposée dans le cadre d'un master d'études lusophones. Il s'agit, d'une part, de proposer une offre de formation élargie prenant en compte l'environnement social, les spécificités des compétences des enseignants en poste et, d'autre part, d'innover du point de vue pédagogique. En effet, en proposant des ateliers radio, l'université est à l'écoute des besoins et, par ailleurs, s'ouvre sur l'extérieur. Il examine ainsi les possibilités offertes aux spécialistes de Portugais au-delà de la formation pour devenir professeur.

Mònica Güell mène une réflexion sur la place croissante des activités culturelles dans les universités et s'arrête plus particulièrement sur le Centre d'études catalanes de Sorbonne Université. Les activités culturelles accompagnent les activités scientifiques qui sont proposées par les équipes de recherche (journées d'études, colloques, congrès) et offrent aux étudiants de pénétrer dans de nouveaux territoires. Ainsi, des rencontres sont organisées entre écrivains et traducteurs afin de réfléchir à la fois à l'acte de traduire et aux différentes voix/voies de la traduction. Les activités artistiques comme les expositions ont une fonction à la fois mémorielle et prospective.

Jacques Terrasa souligne dans sa contribution, à partir d'un état de lieux des concours d'accès à l'enseignement secondaire et supérieur, l'importance des deux instances nationales qui évaluent d'une part les futurs enseignants (le jury du CAPES externe d'espagnol) et d'autre part celle qui donne le feu vert à la carrière des futurs enseignants-chercheurs (14<sup>e</sup> section du CNU). Toutes deux constituent une garantie de rigueur et d'impartialité et œuvrent pour un service public de qualité.

Françoise Crémoux expose l'avenir des docteurs du Laboratoire d'Études Romanes (LER) de l'Université Paris 8 où elle dirige la Commission d'études doctorales, en pointant la situation précaire dans laquelle une partie d'entre eux se trouve trois ans après l'obtention de son diplôme, pour ensuite analyser l'arrêté de mai 2016 qui régit la formation doctorale. Elle défend l'idée que la mise en place d'une convention de formation, d'un portfolio du doctorant et d'un comité de suivi ne feront qu'alourdir le travail des enseignants-chercheurs qui, par ailleurs, sont considérés par le ministère de tutelle comme des non-professionnels. Les étudiants hispanistes sont initiés à la recherche

en master et, dans le cadre du doctorat, doivent fournir un apport scientifique original, valable parfois au-delà de nos disciplines.

Christian Lagarde évoque la nécessaire diversification de nos formations universitaires, qui ne doivent pas perdre pour autant leur spécificité, afin d'apporter des réponses aux besoins de la société et aux aspirations des étudiants. Il met en évidence qu'un bon nombre d'enseignants-chercheurs se voient obligés de réorienter leurs recherches en fonction de nouvelles maquettes préconisées par le ministère.

Au moment où une génération de jeunes universitaires qui ne sont jamais passés par l'enseignement secondaire accède à des responsabilités d'encadrement dans l'enseignement et la recherche, il convient de réfléchir à la continuité du cycle secondaire et du cycle supérieur et de créer les conditions d'un meilleur accueil en première année dans l'ensemble des cycles Licence et Master. L'une des questions majeures est ici celle de l'amélioration des conditions d'accueil en première année dans l'ensemble des cycles Licence et Master, deux étapes clé dans l'élaboration du projet professionnel des étudiants qui y acquièrent des savoirs et des compétences qui vont les accompagner durant toute leur vie.

Le doctorat connaît aussi de nouvelles perspectives, grâce aux collaborations interdisciplinaires menées en synergie avec les écoles doctorales et à l'ouverture de champs pionniers dans l'hispanisme. Le traitement des archives, les nouveaux supports d'édition des textes et documents, l'exploitation des données numériques, l'étude des langues de spécialité et de la langue en situation professionnelle, le développement des liens avec les métiers de l'information, de la communication, de la culture, etc. laissent présager des mutations professionnelles majeures de notre environnement disciplinaire que la SHF se doit d'accompagner pour que l'enseignement dispensé à l'université reste synonyme d'exigence et de qualité. L'enjeu est la transmission des savoirs propres à nos disciplines, dans un monde aux exigences sans cesse croissantes et renouvelées. Seul le savoir authentique, la rigueur intellectuelle et la curiosité humaniste fourniront à nos diplômés la capacité d'adaptation nécessaire dans une société en perpétuelle mutation.